

se clôt sur quelques études présentant les usages de différents médias d'informations par différents publics.

C'est sur de nouvelles pistes et réflexions que le livre s'achève. Des questions sont posées quant aux interactions entre émotion et recherche d'information, ainsi que sur l'influence de la collaboration dans le cadre d'une recherche d'information médiatisée. Ce n'est donc pas qu'une revue de la littérature, ni un manuel théorique, mais également une source de nouvelles interrogations et pistes à explorer.

Aurélié Brouwers

---

Cornu, D. (2013), *Tous connectés ! Internet et les nouvelles frontières de l'info*. Genève : Labor et Fides. 224 p.

---

Daniel Cornu est un spécialiste des médias, que ce soit dans la pratique, l'éthique ou la déontologie. Fort de toutes ses qualités, Daniel Cornu propose dans cet essai de délimiter les contours de l'info suite à l'émergence des nouvelles technologies.

Grâce à Internet, nous voilà « tous connectés », certes pas avec le même débit, les mêmes buts, ni la même intensité, selon les sexes, les continents, les lieux de vie, etc. ; toutefois, ce changement en opère d'autres, notamment sur le journalisme en ligne, sur la vie démocratique, sur l'éthique de l'information. Cet ouvrage tente de répondre à ces questions en se limitant toutefois à une approche de la situation du journalisme en démocratie.

Dans un premier chapitre, l'auteur retrace les évolutions de l'Internet, passant du « simple » outil, à la participation des internautes (Web 2.0). Aujourd'hui, l'ère du Web 2.0 consacre « l'accès de tous à la libre expression ». 3 facteurs ont favorisé cet avènement : l'expansion sociale de l'ADSL ; la montée en puissance des moteurs de recherche et l'irruption de nouveaux acteurs de la communication tels que les réseaux sociaux, les plateformes de partage, etc. Et c'est cette généralisation de ces nouvelles pratiques qui provoque un changement culturel dans la communication, encourageant les échanges (fréquence, ampleur, étendue).

Dans un deuxième chapitre, il décrypte l'arrivée de nouveaux acteurs : le fournisseur d'accès, l'hébergeur, l'éditeur, le destinataire du service, les agrégateurs et les réseaux sociaux. Et par là même, les rôles sont redistribués entre public et journalistes, ce qui pose la question de la responsabilité des propos tenus. Celle des journalistes est engagée dans l'agrégation de diverses formes de participation des citoyens. Responsabilité du média en ligne ensuite et des sites participatifs assimilés : les blogs ne sont soumis à aucune norme déontologique. Enfin, une troisième responsabilité incombe à tous les acteurs du Net. Leurs activités ne sont soumises qu'à la loi, applicable à tous, mais ne sont pas pour autant fermées à d'autres formes de régulation (ex. EthicNet). Parmi ces nouveaux acteurs, Daniel Cornu repère plusieurs types de blogueurs : les journalistes, les habitués de la parole publique qui utilisent le blog comme tribune ainsi que l'« honnête citoyen » qui se pose en observateur critique. Parmi eux, se retrouvent les siffleurs ou donneurs d'alerte qui « sonnent l'éveil contre des abus relevant d'un intérêt public. » L'entrée en scène de ces blogueurs reposer la question du quatrième pouvoir, accordé à la presse. Ne seraient-ils pas devenus les « chiens de garde des chiens de garde » ?

Dans un troisième chapitre, Daniel Cornu se concentre sur le débat de l'authentification des internautes qui réagissent. Quels sont les usages du pseudonyme et de l'anonymat sur les sites ? De par son expérience en tant que médiateur de presse, Daniel Cornu prône pour une identification des internautes afin d'éviter les propos injurieux ou malveillants. Selon son expérience, une gestion assidue des forums de discussion empêche les internautes de déverser des propos, dignes « des poubelles de la démocratie ». La question du pseudonyme est plus discutée. Entre protection et transparence, les positions des uns et des autres divergent. Mais l'auteur encourage les sites médiatiques à n'y avoir recours qu'à des conditions clairement définies et rigoureusement appliquées.

Le chapitre 4 pose la question de l'éthique au vu de l'arrivée de ces nouveaux acteurs : la présence active du public. Cette participation repose les questions fondamentales du journalisme revues à l'ère du numérique. L'émergence de ces nouveaux acteurs : amateurs et/ou professionnels qui racontent le monde, sont-ils des journalistes ? Qu'est-ce que le journalisme ?

Le chapitre 5 revient sur l'évolution du journalisme. D'un journalisme d'opinion, nous sommes passés par le journalisme d'information et nous serions entrés dans l'ère du journalisme de

communication pour arriver à un journalisme de transmission. La dimension conversationnelle a pris de l'importance. Le journaliste n'est plus le « pilote », mais l' « aiguilleur ».

Le chapitre 6 revient sur la légitimité du journalisme en démocratie, ancré dans la Charte de Munich. Le journalisme en démocratie se réclame de la liberté, et la recherche de la vérité en est une valeur centrale. C'est un des enjeux les plus importants du journalisme sur le net. Les chartes déontologiques ont comme objectif d'assurer la fiabilité de l'information qui passe par 3 opérations : l'identification de la source, son recoupement et la vérification du contenu. La recherche de la vérité table aussi sur un travail d'interprétation, basé sur le partage des connaissances. Ainsi l'évolution du journalisme à l'ère numérique et du 2.0 remet en question la position du journaliste comme observateur, interprète et narrateur du monde. Le journaliste doit désormais tenir compte de la dimension relationnelle de son travail. Toutefois, il ne s'agit pas de reconnaître le statut idéaliste de journalisme participatif, mais plutôt de reconnaître le statut nouveau des membres du public. Le journalisme en ligne propose « une œuvre ouverte ».

Et Daniel Cornu de conclure, que l'apparition du journalisme en ligne confirme des hypothèses déjà formulées auparavant : le journalisme est multiforme, le statut des journalistes est flou et la pratique soumise à des mutations. Par contre, ce qui est nouveau, c'est cet espace public ouvert à tous. Toutefois la maîtrise des outils technologiques ne suffit pas à l'appellation « Tous journalistes », même si on ne peut nier l'existence d'un journalisme « hors les murs ». Vu que nous sommes tous « connectés », tout citoyen peut revendiquer un usage concret de la liberté de l'information et de la communication. Le journalisme continue toutefois d'exercer une influence majeure dans la circulation des informations. Il incombe plus que jamais au journalisme d'être fidèle à lui-même, d'indiquer la voie d'une information au service du public. Il lui appartient de montrer l'exemple.

Vinciane Votron